

Maritza Jaillet

Je contrôle la situation !

Mentions légales

Je contrôle la situation !

© Maritza Jaillet pour la présente édition.

© Léonard Thenoz pour la couverture.

© Maritza Jaillet. Tous droits réservés pour tous pays.

Corrections : Axel B.

Relecture : Anne-Sophie Hennicker.

ISBN : 979-10-359-5671-4

Saint-Genis-Laval, France.

Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, toute reproduction à des fins autres que strictement personnelles et notamment toute reproduction destinée à une publication papier, numérique ou audio destinée à des tiers est strictement prohibée sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Dépôt légal : novembre 2021

TW (avertissement) :

Dans cet ouvrage sera évoqué : la grossophobie, la perte de poids, troubles alimentaires, anorexie, le rapport à son corps, la dépression, le harcèlement, l'anxiété, les crises d'angoisse.

Cette œuvre est fictive, et même si elle est inspirée librement de faits réels, toute ressemblance serait fortuite. Certains éléments sont, pour des raisons évidentes, différents.

« Six semaines avant ~~mon anniversaire~~, Noël. »

Je ne suis pas égoïste, alors je vais plutôt indiquer la fête des cadeaux et pour l'étalage de mes états d'âme, inscrire dans ce carnet la date du 13 novembre 2021. Arf, maudit stylo ! Il n'a pas résisté à la pression.

C'est la première fois que j'entame un journal, si on excepte celui que j'ai entrepris à mon septième anniversaire. Et celui que j'ai démarré pendant ma période d'ado rebelle. Ah oui, qui a fini brûlé avec mes cahiers dans un magnifique feu de joie. Depuis le temps, y a prescription !

Par quoi je commence ? Mes résolutions de l'année 2022 ? Bien trop tôt, et puis, comme tous les ans, je ne les suivrai pas. La liste des cadeaux ? Pourquoi pas, cela me changera du tableau Excel à actualiser chaque fois que j'aurai déniché la perle rare pour faire plaisir à un proche.

Toutefois, dans l'émission que j'ai vue hier soir – c'était soit ce truc soit me replonger dans une lecture pas très excitante –, le but de l'écriture est de graver sur un support le changement qu'on souhaite opérer sur soi. Écrire pour aider à la réalisation d'un objectif.

Dans mon cas, de changer. Un besoin de renouveau. La raison a déjà été avancée par ma famille, mes amis et mon médecin traitant comme étant la crise de la trentaine. Je n'ai pas encore trente ans. Enfin, si,

bientôt, dans six semaines. Et si on prend en compte le développement du fœtus... Ma migraine va repartir à ce rythme ! Où j'en suis ?

J'ai eu le malheur d'être expulsée de l'utérus de ma mère le 25 décembre au matin. De son côté, elle me répète année après année que c'est merveilleux, son plus beau cadeau, sa fierté... Du mien, c'est plutôt une déception enfermée dans une boucle temporelle qui revient au même point, chaque année. Prisonnière d'un cercle vicieux qui ne cessera qu'à ma mort. Oui, ce n'est pas très joyeux et visiblement des pensées noires me hantent encore... Bref. Mon père est, quant à lui, ravi depuis le premier jour de ce hasard calendaire puisqu'il peut assouvir en grand sa passion pour la pâtisserie : faire trois gâteaux au lieu d'un.

Un pour mon anniversaire, un pour Noël et un pour ceux qui ont encore un petit creux ou qui n'aiment pas les deux premiers. C'est un pâtissier à la retraite qui a toujours le coup de main pour ruiner vos derniers efforts sportifs avant les fêtes. Ma mère travaille cependant, son boulot est tellement épuisant et compliqué que j'en bâille, rien qu'en me demandant comment elle peut faire la même chose depuis quarante ans.

Néanmoins, elle arrive à poser des congés pour son « meilleur jour de l'année ». Est-ce que quelqu'un me demanderait mon avis ? Tant pis.

Quant au reste de ma famille, cela demeure somme toute classique. On dit souvent que l'aîné est un terrain d'essai et que le cru s'améliore année après année. Affirmation démontrée. J'ai une cadette, Bérénice qui a deux ans de moins et qui est une comédienne mondialement

connue et reconnue. Elle a réussi. Faut-il que je précise que sa vie à elle est parfaite ?

Comme le souhaitaient mes parents dans leurs rêves les plus fous, elle s'est mariée à un beau jeune homme – mannequin pour des défilés de mode et des publicités –, a eu deux enfants sublimes qui parlent déjà trois langues, et voyage dans le monde entier. Elle vit entre Osaka et Seattle, se pose parfois à Londres ou Berlin quand elle ne succombe pas au charme de Vienne.

Je l'envie, je la jalouse, mais cette remarque, je dois la garder pour moi. Finalement, je les étale mes états d'âme sur ce papier ivoire.

Pour finir, il y a la dernière, Éléonore, encore à l'université. Enfant chérie et choyée par mes parents, elle habite à Grenade, en Espagne pour ses études d'interprétariat. De temps à autre, elle est aussi influenceuse sur les réseaux sociaux. Impeccable jusqu'au bout des ongles, elle n'a jamais eu de problèmes de peau ou de poids. Elle peut s'enfiler un pot de nocciolata¹ en live sur Instagram sans en mettre sur son rouge à lèvres et garder ses dents blanches en toute circonstance.

Mon cadre familial posé, je dois m'attaquer au cercle amical. Ce sera vite réglé. La plupart de mes amis ont coupé les ponts avec moi au moment de mon entrée en fac ou quand j'ai décidé de les trier sur Facebook². J'en avais assez de faire le premier pas à chaque fois et d'être là, à chaque fois qu'ils en avaient besoin alors que je pouvais aller me brosser dès que j'essayais de les joindre. Il me reste une amie, que je me risque à appeler « ma meilleure amie », Kate, qui vit à Los Angeles

¹ Marque de pâte à tartiner bio.

² Réseau social en ligne.

depuis deux ans et que je vois beaucoup moins qu'avant. J'ai un meilleur pote, Timothé, dit Tim.

Toutes ces lignes devraient être suffisantes. Dans le doute, je relis les notes que j'ai prises la veille sur un brouillon qui traîne sur le meuble télé. À l'arrache, j'ai écrit « Soi, Famille, Amis, Amours et Travail. »

Pour ma part, les informations me concernant sont déjà assez étalées. Pas besoin de rajouter de confiture. Je déteste mon prénom, Uranie, et mon visage sans être vilain reste quelconque. Mes cheveux bruns se raidissent une heure après le brushing de la coiffeuse et certaines mèches mi-longues dissimulent mes yeux dont l'iris change en fonction de la lumière. Sur mon passeport c'est indiqué yeux noisette, mais parfois, ils tirent plus sur le cacao.

Passons à l'étape suivante. La famille, les amis, c'est déjà fait. Les amours seront encore plus rapides dans la mesure où je suis célibataire.

Bon, cela ne veut pas dire que je ne pense pas à un homme en ce moment précis, seulement, ce n'est pas réciproque. Du moins, plus maintenant. Et puisqu'il a annoncé ses fiançailles récemment, je peux le supprimer de mon esprit. Cependant, pas de mon compte Facebook.

Si mon subconscient le veut bien et arrête de m'envoyer des images de lui à poil, dansant sur une musique stupide dès que je ferme mes paupières. Garder autant de souvenirs de son ex c'est se laisser plomber par les angoisses, et dérangeant, non ? Pour ma santé mentale ? Pour mon cœur d'artichaut ? Je dois l'oublier. Cependant, le prochain cercle concerne la carrière.

Et « lui » se rapporte au travail. Il s'appelle Thomas, c'est le maire de la ville qui ne remplit pas forcément tous mes critères – quelle idée d'en avoir autant ! –, mais qui est adorable au quotidien. C'est un ami du lycée avec qui je m'entends bien et on est sortis ensemble un bon moment. Mon cœur en palpite encore. Je pourrais écrire sur lui pendant des heures... Or, mon téléphone me rappelle que je devrais déjà être partie depuis dix minutes. J'ai un petit creux et il reste un dernier carré de chocolat subsistant seul dans son emballage.

Pince tes bourrelets Uranie, pince tes bourrelets et ne cède pas à la tentation !

Je n'y résiste pas malgré l'important petit-déjeuner que j'ai avalé vingt minutes auparavant. Un petit écart signifie vingt squats supplémentaires. N'empêche que cette énergie délivrée par ce petit plaisir est nécessaire. Un véritable coup de fouet avant de descendre à pied les quatre étages me séparant du parking souterrain de la résidence. J'entends partout que les escaliers c'est bon pour les fessiers seulement, j'attends toujours de voir le résultat. Légende urbaine.

Je croise la gardienne qui a déjà commencé le nettoyage des marches, et j'évite le plus possible de faire des traces avec mes chaussures. Sa tâche est assez difficile, pas besoin que j'en rajoute.

À peine installée dans ma voiture, le bip de la porte du garage entre deux doigts, ma mère essaye de me joindre. Évidemment, mon kit mains libres s'est enroulé autour de mon trousseau de clés au fond de mon sac... Appel manqué, à une seconde près ! Intérieurement, je rage. Elle laisse un message, que je ne prends pas le temps d'écouter, et je lui téléphone illico.

— Oui ? Maman ?

— Uranie ? Je t'appelais pour organiser le repas de Noël et...

Je n'entends pas la fin de sa phrase à cause des couinements de cette porte métallique des années quatre-vingt. Heureusement que le syndicat a dit qu'il s'en chargerait.

— Uranie ? poursuit-elle. Tu préfères un déjeuner léger pour le 24 ou on mange comme d'habitude ?

Sachant que le « comme d'habitude » chez mes parents signifie pour quinze personnes et le « léger » l'extrême inverse, soit juste une salade verte, j'hésite...

— Tu peux faire entre les deux ? Un plat normal avec tous les groupes de nutriments qu'il faut...

— Va pour la salade verte alors.

Je me demande encore pourquoi ma mère sollicite mon avis si finalement, elle a déjà choisi. C'est ainsi. Elle ne changera jamais. Je m'apprête à raccrocher, ne prononçant plus aucun mot, mais elle n'a pas terminé.

— Et tu as réfléchi à ton cadeau ? Trente ans, ça se fête ! Je te rappelle qu'à ton âge...

— Tu étais mariée, tu avais déjà tes premiers enfants et reçu deux promotions au boulot, je sais Mam. Je te laisse, je m'engage sur l'autoroute.

Je lui raccroche au nez. Comportement un peu brutal, je l'admets. De toute façon, elle ne m'en voudra pas et j'ai besoin d'être concentrée

pour me faufiler dans la chenille³, pile devant une voiture, qui n'avance pas aussi vite que les autres dans les bouchons. Technique d'observation imparable. Une fois insérée dans cette queue qui durerait d'après mon application GPS une bonne vingtaine de minutes, je peux allumer la radio et me tenir au courant du monde.

Même si, à bien y réfléchir, on entend toujours des actualités similaires jour après jour : des politiciens véreux, des journalistes cherchant à redorer leur profession, des invités qui ont du mal à cacher au micro leur ennui, la guerre aux quatre coins du monde et le changement climatique.

Vivement qu'il soit huit heures et trois minutes pour obtenir un peu de douceur auditive. À l'exception des klaxons enclenchés par ceux qui n'ont toujours pas compris que leur action n'aiderait pas la file à avancer, je suis sereine, je respire et me prépare psychologiquement à une nouvelle journée de travail à la Médiathèque. Réunions, archivages, plannings, courriers...

Je reçois un SMS de mon ami et maire Thomas, qui m'annonce l'annulation de notre déjeuner ensemble. Il a trop d'affaires à régler. Dommage, mais je comprends et lui renvoie un petit message de soutien. C'est alors que je vois une berline noire foncer à vive allure dans le rétroviseur. Le conducteur croit être plus malin que tout le monde en passant par la bande d'arrêt d'urgence et ainsi grappiller des places dans la file.

³ Terme employé par la famille d'Uranie, origine inconnue, pour désigner une file presque ininterrompue de véhicules.

— Encore un sans-gêne, beuillon⁴ va ! m'écrié-je alors que ma réaction ne sert pas à grand-chose puisqu'il ne m'entendra pas.

Je déteste les gens qui agissent de la sorte. Sans être à cheval sur les règles du bien-vivre en société, quelqu'un qui cherche par tous les moyens à nous la mettre à l'envers, je lui attribue tous les honneurs de l'idiot. En revanche, je dois reconnaître qu'en l'absence de flics ou de caméras, l'énergumène arrivera à l'heure quand moi, je vais devoir m'excuser auprès de la directrice.

L'A450 est toujours bouchée, elle le sait, toutefois, elle est aussi informée qu'il suffit de partir avant sept heures et demie pour faire les trente bornes en vingt minutes et pas en une heure. Mea culpa pour aujourd'hui ! J'ai essayé une fois. Cependant, c'est déprimant d'arriver au boulot la première, de devoir allumer toutes les lumières, de saluer les agents d'entretien terminant leur travail et d'avoir un demi-café dans la machine qui met du temps à démarrer. Non, plus jamais.

Mon téléphone sonne. Sans grande surprise, Stéphanie, ma supérieure, m'appelle.

— Salut ! Êtes-vous bientôt là ? J'ai un avocat qui a pris rendez-vous pour des recherches et j'aurais aimé que vous l'aidiez.

J'entends très bien, au ton qu'elle emploie, qu'un refus de ma part serait mal venu. Or, je suis bloquée.

— Je suis encore dans les embouteillages, j'en ai bien pour une demi-heure. Aurélie peut, peut-être s'en charger ?

⁴ Beuillon signifie idiot en bourguignon.

Évidemment qu'Aurélié peut s'en charger, ai-je besoin de le préciser ? C'est une stagiaire, qui connaît les moindres recoins de la médiathèque, à force d'accepter toutes les basses besognes. Pourtant, elle rêve de responsabilités.

— Je vais voir avec elle. Bonne route !

La moquerie qui accompagne cet encouragement ne m'atteint pas. Mon téléphone vibre. Bon sang, ils se sont donné le mot ? Un SMS de mon père qui râle du fait que j'ai « choisi » de manger léger le 24 au midi et parce que je ne veux rien de spécial pour mon anniversaire le lendemain.

Comme tous les ans, je n'ai aucune idée. Même si je vais avoir trente ans, cela ne changera pas le fait que le jour durant lequel je suis censée profiter à fond de la vie soit le jour de la remise des cadeaux de la famille. Comme si j'y peux quelque chose !

Puisque la circulation reprend, le portable retrouve sa place dans le sac.

Un jeu stupide passe à la radio. Le journaliste prend un prénom au hasard dans son dictionnaire et le premier auditeur qui appelle remporte la somme de cinq cents euros. Je trouve cela absurde, surtout parce que je ne pourrais jamais gagner. Oui, je suis mauvaise joueuse seulement... Est-ce que mon prénom est au moins dans un dictionnaire ? Pas sûre.

Quand mes parents m'ont affublé d'« Uranie », les sages-femmes ont dû hésiter à l'inscrire. Ma mère adore les personnages dans les pièces de théâtre, tandis que mon paternel voue un culte à l'astronomie. Devinez lequel a gagné ? En même temps, être prénommée Uranus n'aurait pas

été cool à l'école. Toutefois, certaines planètes ou satellites ont des appellations vraiment transcendantes. Je me serais bien vue en Jupiter ou Io.

— *Et aujourd'hui ce sera Gaspard. Est-ce qu'un Gaspard peut joindre notre standard ?*

Gaspard. C'est le chat de ma voisine. Peut-être que si je les appelle en miaulant ? Ahah, je me marre toute seule.

Reprends-toi Uranie ! Ça ne marchera jamais !

Domage.

Enfin, j'arrive sur le parking réservé aux personnels et m'aperçois avec stupeur qu'un véhicule est garé à ma place. Ok, mon nom n'est pas clairement indiqué avec un écriteau comme celui de Monsieur le maire et ses élus. Or, l'emplacement du milieu à côté de ce petit banc en bois face à la porte de la médiathèque, c'est la mienne.

Cinq ans que je me gare dessus, tous les matins, et chacun sait que cette place, c'est pour ma *titine*. Je furète à droite, à gauche, rageant dans le vent. Mes mains serrent le volant au point que mes ongles blanchissent.

Il faut bien que je reconnaisse, au bout de trente secondes d'agacement, que personne ne bougera cette berline noire de marque allemande qui ressemble d'ailleurs à celle appartenant au beuillon sur l'autoroute. Celui qui se croit plus malin que les autres. Je me retiens d'agir par instinct. S'énervé ne résout pas le problème.

Je sers le service public et en tant qu'assistante de direction, je me dois de donner l'exemple et je ne vais certainement pas prendre la place

réservée aux personnes souffrant d'un handicap. Ce sera le parking gratuit à cinquante mètres. L'air de rien l'écart de ce matin peut encore s'annuler avec les pas supplémentaires. Maudite montre compteuse de calories que j'ai encore oublié de charger !

Avant de franchir le seuil de l'établissement, je me permets de faire un détour par cette Golf assez quelconque. Pas de châssis sport ni de jantes m'as-tu-vu, pas de vitres teintées, une plaque avec les deux chiffres du département, pas de siège auto à l'arrière et aucun objet de valeur visible depuis l'extérieur. Étrange. Tout est à sa place, aucun mouchoir qui traîne ni ticket de caisse ou encore une bouteille d'eau compressée, coincée derrière un siège. Elle appartient donc soit à ma mère, peu probable, soit à une personne célibataire et maniaque, qui a décidé de gâcher ma journée. Troisième option : un véhicule de location ?

Je regarde l'heure sur mon téléphone : je suis vraiment à la bourre.

Accélérant mon allure, je me dépêche de poser mes affaires, de filer aux toilettes pour être tranquille pour la matinée, et de récupérer le courrier destiné à la direction que je dois trier. Mon corps s'essouffle vite, un point de côté ne va pas tarder à apparaître. Mince. En plus, je ne vois ni Stéphanie ni Aurélie.

L'une est sûrement à une réunion organisée à la dernière minute, tandis que l'autre doit gérer le premier usager de la journée. Maintenant que je suis assise avec ces lettres à décacheter, je peux discrètement ouvrir le premier tiroir de mon bureau et m'enfiler un arlequin. Le grignotage c'est mal, mais sentir ce goût de banane qui descend dans ma

gorge est plus excitant qu'un biscuit aux avoines ou même des graines. Biscuits que Stéphanie pose à l'instant sous mon nez.

— Encore en retard !

Zut. Moins de cinq secondes pour réagir.

— Bonjour, Stéphanie ! Comment allez-vous aujourd'hui ?

Elle remonte sa paire de grosses lunettes avec son index et hausse les épaules comme si je suis un cas désespéré.

— Bon, souffle-t-elle en constatant le bonbon collé à ma joue. Y a quoi dans le courrier ?

Le courrier. Vite. Je n'ai ouvert que cinq enveloppes et lu en diagonale deux d'entre elles.

— Gérard confirme la réunion pour le plan Neige de cet hiver, on a une excuse de Monsieur Dorier pour les livres empruntés qu'il n'a pas rendus à temps et encore une demande de permis de construire qui doit aller au service urbanisme.

— Les gens n'ont toujours pas compris que ce n'était pas la mairie ici. Enfin, vous devriez manger ça plutôt que de vous goinfrer de bonbons. Ce n'est pas très bon pour la ligne et je vous rappelle que vous êtes la première personne qu'ils voient.

Elle n'a pas tort. J'en ai pris compte dans mes résolutions de l'année dernière, et des autres avant également, de perdre dix kilos avant mes trente ans seulement, je n'ai pas tenu quinze jours. Pourtant, je me suis fixé ce petit objectif dans l'espoir de l'atteindre, mais mon envie de sucre est plus forte que tout.